



MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et **KOMMANDOS**



N° 55 - Juin 2005

Sommaire

✦ Le mot du président	p 1
✦ Cérémonie au Père Lachaise - Déclaration de Pierre EUDES au monument	p 2
✦ Rapport d'activités pour 2004	p 3
✦ Rapport financier	p 3
✦ Cérémonie à l'Arc de Triomphe	p 3
✦ Pierre EUDES à AUSCHWITZ	p 4
✦ Journée de la Déportation à PARIS - 24 avril 2005	p 5
✦ Eglise St Roch à Paris - Histoire de la Chapelle de la Déportation	p 6
✦ Cérémonie au Trocadéro présidée par Monsieur Jacques CHIRAC	p 6
✦ 23/24 Avril - Journée anniversaire de la Libération du Camp de FLOSSENBÜRG	p 8
✦ Discours Vice-Ministre-Président de Bavière - Dr Günther BECKSTEIN	p 8
✦ Discours Madame Renate SCHMIDT - Ministre Fédérale	p 10
✦ Discours de Jack TERRY - ancien Déporté	p 11
✦ « Acte d'Etat » au Parlement de Bavière à MUNICH le 27 avril	p 12
✦ Carnet	p 12
✦ Liste des films et livres disponibles	p 12

Le mot du Président

Chers Amis

Un nouveau « MESSAGE » en Juin est chose tout à fait exceptionnelle... mais l'année du 60^{ème} anniversaire de la Libération des Camps l'est tout autant. Elle justifie, largement, cette publication qui nous permet de vous informer ou de vous rendre compte des activités de notre Association, des nombreuses cérémonies auxquelles nous avons été associés ou de celles dont nous avons pris l'initiative.

Il m'a paru difficile d'attendre, ou de vous faire attendre jusqu'à l'automne, pour vous apporter ces comptes-rendus. Je pense, en effet, à tous ceux ou celles que l'âge ou la santé tiennent à l'écart de tous nos rendez-vous. Ils sont d'autant plus attentifs à nos démarches et nous accompagnent, souvent, par la

pensée. Nous leur devons ce témoignage de fidélité à leur histoire qui s'exprime à travers les engagements, les participations et les actions que nous assurons en cette année de la « Déportation »

Je sais qu'ils y sont très sensibles et qu'ils seront heureux de parcourir les pages qui suivent, en constatant que nous avons fait de notre mieux, pour manifester une présence et pérenniser avec conviction, à chaque occasion, l'histoire terriblement douloureuse du Camp de Concentration de Flossenbürg.

Michel Clisson

20 mai 2005

Cérémonie au cimetière du Père-Lachaise, devant le monument de FLOSSENBÜRG.

A l'occasion de notre Assemblée Générale, et pour marquer le 60^{ème} anniversaire de la Libération des Camps, nous nous étions donné rendez-vous le 9 avril, à 10h30, devant le monument de Flossenbürg au cimetière du Père-Lachaise.

Après le dépôt de gerbe, Pierre EUDES a évoqué l'histoire du camp de Flossenbürg dans des termes que nous reproduisons ci-dessous.

Une longue minute de silence, demandée par le Père Paul BESCHET, a marqué notre temps de recueillement en mémoire de tous nos disparus.

Une « Marseillaise » et le « Chant des Marais » joués à la trompette par M. JULIAN ont mis un terme à cette matinée du souvenir.

Déclaration de Pierre Eudes au monument :

Comme nous le faisons chaque année, nous nous retrouvons aujourd'hui pour notre visite à ce cimetière qui gardera le souvenir de nos morts, et cette visite sera suivie, cet après-midi, de notre Assemblée générale du soixantième anniversaire de notre libération, un peu anticipée, puisque c'était le 23 avril 1945. Nous avons choisi notre capitale pour cette occasion. Depuis cette date que nous ne pouvons oublier, bien des nôtres nous ont quittés. Il faut dire que nous avons presque tous franchi la barrière des 80 ans, et certains sont déjà bien au-delà.



Dépôt de gerbe au Monument du Père Lachaise

Le camp de Flossenbürg qui n'a pas la réputation des Buchenwald, Dachau, Mauthausen et j'en passe, était un lieu sinistre, où la mortalité était grande, car nos gardes-chiourmes qu'on appelait Kapos, étaient presque tous des droits communs allemands, qui avaient, sans le dire, le droit de vie et de mort sur tous les déportés étrangers que nous étions.

Flossenbürg qui est situé à quelques kilomètres de la frontière tchèque, dans une région de Bavière que l'on appelle la Haute-Franconie (Oberpfalz, en allemand), a vu passer environ 6000 Français, venant de tous les autres camps, c'est-à-dire 5000 hommes et un millier de femmes réparties dans les kommandos dépendant de Flossenbürg.

Les détenus provenaient de tous les autres camps, mais aucun convoi n'est arrivé directement de France à Flossenbürg. On évalue à environ à 4700, le nombre de Français morts au camp. Bien sûr, tous ces chiffres sont approximatifs, car nous n'avons pas de statistiques précises, tant il y eut de mouvements dans les deux sens.

Après les ravages du camp, nous avons eu, comme presque tous les autres camps, l'ordre d'évacuer pour fuir nos libérateurs qui approchaient. C'est ce qu'on a appelé les « marches de la mort ».

Donc la totalité du camp, sauf ceux qui étaient hospitalisés au Revier (infirmerie du camp), ont subi cette marche d'une centaine de kilomètres, entre le 20 et le 23 avril, pour être libérés sur la route par la III^{ème} armée américaine du Général Patton, laissant derrière nous des milliers de cadavres, abattus d'une balle dans la nuque, tout au long du trajet que nous avons effectué. Il restait aux villages traversés le soin de relever et d'enterrer les corps de nos malheureux camarades de toutes nationalités.

Après avoir été contactés par nos libérateurs, nous avons passé la première journée sur place, nous ravitaillant dans les fermes qui nous entouraient et couché la première nuit dans le foin.

Le lendemain, des camions américains sont venus nous prendre en charge et nous ont conduits jusqu'à la ville proche : CHAM, distante d'une dizaine de kilomètres, et nous avons été hébergés dans des hôpitaux pour les plus mal en point, et dans des écoles aménagées en centres d'accueil pour les autres, jusqu'à ce que notre retour vers la France soit organisé, c'est-à-dire après une attente d'une dizaine de jours. A ce moment, nos conditions de vie devinrent humaines, pris en

charge par la Croix-Rouge hongroise, en attendant de retrouver nos familles.

Il faut noter que, quelques jours après notre installation provisoire à Cham, nous avons eu la visite de la Croix-Rouge française, qui nous a demandé d'écrire à nos familles de suite. Ce courrier a été relevé le lendemain matin pour être acheminé par ses soins. Nos familles ont ainsi reçu de nos nouvelles dans les quelques jours qui ont suivi.

Ainsi s'achevait cette triste aventure de nos vingt ans, heureux de nous en sortir et dans quelles conditions, mais durement blessés par la disparition tragique de tant de nos camarades.

Pierre EUDES, Auschwitz-Birkenau 184 534 – Buchenwald 53362 – Flossenbürg 9674

Du « Père-Lachaise », la majorité des présents s'est rendue dans les salons de la Gare de l'Est où, dans une ambiance très cordiale, nous a été servi le déjeuner. Le tirage de la tombola n'a pas manqué de mettre une note d'animation complémentaire à ce moment de grande convivialité. L'après-midi a été consacré aux travaux de notre Assemblée Générale, et cela dans une salle voisine.

Rapport d'activités pour l'année 2004.

Cette Assemblée Générale, tenue exceptionnellement à une date très proche de la précédente (octobre 2004) permet désormais de présenter les activités de l'année concernée, sans risque de confusion, avec l'année en cours.

Elle a rassemblé à PARIS 53 participants.

Le Président, avant d'ouvrir la séance, a rappelé les noms de nos amis disparus depuis la dernière assemblée, et demandé un moment de silence en leur mémoire.

Il énumère ensuite et développe dans son rapport moral :

- La succession de rencontres qui ont été tenues, et les actions qui ont été menées durant l'année 2004.



Le Président présentant son rapport et le Trésorier



L'ensemble de l'assemblée

C'est ensuite au trésorier, Maurice CHAUMEL, de présenter l'ensemble des comptes pour l'année 2004.

Le rapport financier se résume comme suit :

Dépenses :

Déplacements à Flossenbürg –
MESSAGE – frais postaux, de téléphone et de bureau..... 14 640,77 €

Recettes :

Cotisations – dons – cession de livres et cassettes 10 676,74 €
Solde positif sur A.G et Pèlerinage 2004 1 410,50 €
Résultat de la tombola 1 206,78 €
Produits financiers 1 004,63 €

14 298,65 € 14 298,65 €

- 342,12 €

Ces sommes ont fait l'objet d'une vérification par le Contrôleur aux comptes, Gérard de la COCHETIERE qui confirme l'exactitude des chiffres présentés.

Le Président demande à l'Assemblée s'il y a questions ou réserves sur le rapport moral, puis propose son adoption. Il obtient l'unanimité des présents.

Il demande, ensuite, quitus pour les comptes présentés par le Trésorier. Il obtient l'unanimité des présents.

Cérémonie à l'Arc de Triomphe.

Pour terminer cette première journée de notre Assemblée Générale, la majorité d'entre nous s'est retrouvée à 18 heures pour le « Ravivage de la Flamme » à l'Arc de Triomphe.



Cérémonies à l'Arc de Triomphe, dépôt de gerbe



Ravivage de la Flamme



Minute de silence

Cette émouvante manifestation s'est déroulée dans la perfection habituelle de son ordonnancement. En cette année de la Déportation, notre Association y tenait une place particulière. C'est à ce titre que notre cher ami Aimé MEIS a eu l'honneur, ce soir-là, de porter le « drapeau de la Flamme ». Ne nous a-t-il pas discrètement souligné que ce serait, pour lui, la dernière fois où il assurerait cette mission. Qu'il nous soit permis de lui manifester notre très vive reconnaissance pour la grande dignité, et l'exemplaire disponibilité avec lesquelles il s'est toujours acquitté de cette éminente fonction.

La journée du dimanche 10 avril a débuté par notre participation à la Messe dominicale en l'Eglise Saint-Augustin, concélébrée par le Père Paul BESCHET, et le prêtre en charge de la paroisse.

Il n'y a pas eu grand chemin à faire ensuite pour se rendre au « Cercle Militaire », où nous avons été parfaitement accueillis. C'est toujours dans la même ambiance amicale que le déjeuner a été partagé.



Signature du Livre d'Or par le Président

Toutes les photographies des pages 3 et 4 sont :

SNAPP - 01.56.05.48.76

4 Place du Gal Leclerc

92250 LAGARENNE-COLOMBES



Aimé MEIS, porte drapeau

L'après-midi a été consacré à la visite du Musée « Jacquemart André ». C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons parcouru ce magnifique Hôtel particulier du 19^{ème} siècle où Nelly et Edouard André Jacquemart, éminents collectionneurs, ont rassemblé un important ensemble d'art français du 18^{ème} siècle et italien de la Renaissance, des fresques de « Tippiolo », des peintures anglaises, des manuscrits du 14^{ème} siècle et des portraits du 16^{ème} siècle. L'ensemble mis en valeur dans une succession de pièces aménagées, avec un sens aigu de l'harmonie pour le plus grand bonheur des visiteurs.

Tout ce programme nous a été organisé, méticuleusement, par Odile DELISSNYDER. Qu'elle en soit très vivement remerciée.

Mon deuxième voyage à Auschwitz

Le mois de janvier, le 27 plus précisément, voit chaque année, célébrer la libération des trois camps d'Auschwitz (Oswicim en polonais) par l'armée russe. Mais cette année 2005, la célébration a pris une ampleur particulière, car c'était le soixantième anniversaire de cet événement.

Bien sûr, ce lieu de la Silésie polonaise : Auschwitz situé sur la route des Russes se lançant à l'assaut de l'Allemagne hitlérienne, a été libéré avant les autres camps implantés au cœur de l'Allemagne et de l'Autriche, qui durent attendre trois mois de plus, c'est-à-dire avril 1945 pour accueillir les alliés occidentaux, libérateurs.

De ce fait, nous aurons les autres célébrations en avril prochain avec la date du 24 qui en sera le point culminant, et tout l'éclat que requiert la libération de cette multitude de camps, dont les noms célèbres sont aujourd'hui dans toutes les têtes (Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Sachsenhausen et des dizaines d'autres) qui furent l'enfer et bien souvent le cimetière de centaines de milliers de déportés de toutes les nations envahies par le nazisme criminel. A ce moment, il ne sera plus question de la seule Shoah, comme en janvier, mais de toute la déportation

de répression, c'est-à-dire les résistants, les politiques, les otages et toutes catégories ayant lutté contre la barbarie nazie.

Puisque le gouvernement français avait voulu solenniser la libération d'Auschwitz où des millions de Juifs de toutes nations avaient été massacrés par les gaz et autres moyens, le Président de la République ainsi qu'une quarantaine d'autres chefs d'Etat ou de Gouvernements accompagnés de hautes personnalités, décidèrent de se rendre sur place. Le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants a alors envisagé de faire accompagner le Président par une délégation d'anciens déportés et de familles de victimes. Etant passé moi-même par Auschwitz, il y a soixante et un ans, je me suis retrouvé dans ce groupe de deux cent cinquante personnes, pour accompagner Monsieur Chirac, le 27 janvier dernier. Ce déplacement a pris une grande journée bien remplie, de cinq heures du matin, départ vers l'aéroport, jusqu'à minuit et demi, heure du retour à Roissy.

Outre les anciens déportés et familles, l'Airbus, affrété par le Ministère, avait pris en charge tous les membres du gouvernement et parlementaires nous accompagnant, ainsi que les personnalités religieuses de tous les cultes, qui faisaient partie du

voyage. Le cardinal Lustiger, représentant le Pape et dont la mère a péri dans une chambre à gaz de ce camp ainsi qu'une douzaine de personnes de sa famille paternelle, était parti individuellement la veille.

En deux heures et quelques minutes, l'Airbus nous déposa à Katowice, aéroport situé près de Cracovie d'où trois autocars nous emmenèrent à Auschwitz situé à soixante kilomètres de Cracovie. Nous arrivâmes à Auschwitz I vers 11 heures. Là, un déjeuner nous fut servi vers midi dans un bâtiment moderne construit certainement après la guerre pour y recevoir les visiteurs et puis nous nous rendîmes, dans le même bâtiment, dans une grande salle aménagée en salle de spectacle où nous attendîmes l'arrivée de Monsieur Chirac qui nous fit un discours sur Auschwitz bien évidemment.

Puis nous sortîmes pour reprendre les autocars qui nous emmenèrent à Auschwitz II- Birkenau situé à quelques kilomètres où devaient se dérouler le rassemblement et tous les discours annoncés lesquels furent enregistrés et retransmis, puis reproduits dans les journaux de tous les pays concernés.

On nous conduisit non pas par la grande entrée que l'on représente sur toutes les revues avec la voie ferrée qui y pénètre, mais par le côté gauche du camp, par une route étroite et mal entretenue, jusqu'à l'extrémité de la clôture. Là, les cars nous déposèrent et nous dûmes patauger dans la neige verglacée et traverser à pied presque tout le camp pour revenir là où nous aurions dû pénétrer au plus court pour nous rendre au lieu de rendez-vous. Beaucoup y renoncèrent et revinrent là où les cars nous avaient déposés.

Cette partie du camp est entièrement vidée des baraques qui s'y trouvaient et il ne reste que les ruines d'un bâtiment en briques qui abritait des fours crématoires et dont tous les gravats sont restés en l'état, entourés d'une barrière et coiffés d'une dizaine de petites lanternes rouges et une pancarte en plusieurs langues, interdisant d'y pénétrer. Moi-même et le groupe qui m'accompagnait ne pûmes arriver au lieu de rendez-vous tant la

distance était grande et le terrain impraticable. Nous entendions au loin les discours très amplifiés, mais sans rien voir. Après avoir pataugé pendant plus d'une heure, nous renoncâmes à aller plus loin et revînmes à notre point de départ, pour attendre les cars dans l'espoir d'un retour rapide.

Nous n'étions pas le seul groupe visiteur, et de loin, il y avait 175 cars qui durent se garer à deux ou trois kilomètres de l'entrée. Pour repartir, il fallut que chaque groupe attende son ou ses cars, dans le froid, il faisait -10° et une bise glacée soufflait en permanence. Notre groupe attendit une heure et demie notre tour pour récupérer nos trois cars.

En conclusion si notre voyage par avion et par cars s'est bien passé, il faut admettre que l'accès au lieu de rendez-vous d'Auschwitz Birkenau a été complètement loupé et reconnaître que nos amis polonais avaient mal assimilé et maîtrisé une telle affluence.

En ce qui me concerne, c'était la première fois que je retournais à Auschwitz, soixante ans après la libération. A part la façade qui figure sur toutes les revues et que tout le monde connaît, je n'ai rien retrouvé des images que j'avais en mémoire, de l'intérieur du camp, mais toutes les impressions que j'avais alors ressenties, me sont revenues, en particulier, le premier drame de mon univers concentrationnaire, c'est-à-dire l'assassinat à notre descente du train de marchandises, de notre camarade Louis Boverie, ancien combattant de 14-18, qui avait comme l'on dit, « disjoncté » à sa descente du train, à la suite de ce voyage épouvantable de trois jours et trois nuits, à 120 par wagon et qui a fait un éclat entraînant son exécution sur place par une sentinelle allemande, devant tout notre convoi déjà descendu sur le quai. Tous ces souvenirs, toutes ces impressions étaient là, présentes, comme un virus indestructible.

Mais, malgré ces imperfections, je suis très heureux d'avoir pu faire ce pèlerinage et me recueillir en pensant à tous mes amis qui ont péri dans cet enfer que personne ne peut oublier.

Pierre EUDES, Secrétaire Général de l'UNADIF-FNDIR - N°matricule Auschwitz 185 534

24 avril – JOURNÉE NATIONALE de la DEPORTATION – dimanche 24 avril 2005.

Cette journée nationale a pris une dimension exceptionnelle, cette année, dans toute la France, avec la commémoration le 60^{ème} anniversaire de la Libération des Camps de Concentration.

Les cérémonies furent nombreuses à PARIS

Au cimetière du Père Lachaise, le maire de Paris a honoré chaque stèle à la mémoire des camps de concentration par un dépôt de gerbe. Dans un discours sobre et émouvant, il a rappelé le sort tragique des déportés de la Shoah mais aussi le sacrifice des déportés de la Résistance qui ont payé très cher leur engagement.

A l'église Saint-Roch, une messe du Souvenir fut célébrée à 11 heures.

Voici le mot d'accueil prononcé par Pierre EUDES au nom de l'UNADIF (Union Nationale des Associations de Déportés-Internés et Familles de disparus).

Mesdames, Messieurs, qui êtes venus honorer les victimes de la Déportation, et mes chers amis, Déportés et Familles,

Aujourd'hui, 24 avril 2005, nous célébrons le 60^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration allemands dont les noms sont maintenant connus du monde entier : Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Sachsenhausen et des dizaines d'autres,

qu'on ne peut tous citer. Le 27 janvier, nous avons célébré la libération d'Auschwitz où ont été massacrés, gazés, brûlés, des centaines de milliers de personnes, par familles entières sous le seul prétexte qu'elles étaient juives. C'est ce qu'on a appelé la Shoah.

A côté de ces massacres, beaucoup d'autres victimes ont été mises à l'épreuve de ces installations meurtrières, mais il faut convenir qu'Auschwitz II – Birkenau avait été conçu pour l'élimination industrielle du peuple juif.

Les autres camps, situés au cœur de l'Allemagne et de l'Autriche alors annexée, ont été libérés trois mois après, c'est-à-dire en avril et mai 1945, par les alliés occidentaux et quelques-uns, plus à l'Est, par les Russes. Ces camps recelaient des résistants, des politiques, des otages et toutes catégories d'hommes et de femmes qui s'étaient opposés au nazisme criminel. Les deux commémorations ont été disjointes et l'on célèbre, avec la seconde, l'effondrement de la dictature nazie et la capitulation de l'Allemagne qui l'a abritée et soutenue, entraînant ainsi la captivité dans des conditions inhumaines, et la mort, d'innombrables victimes de toutes les nations européennes.

Nous prions donc, à cette messe, pour tous les disparus de tous les camps et leurs familles très éprouvées par cette barbarie qu'il est impossible d'oublier, même si le pardon chrétien peut être envisagé dans la perspective d'une Europe enfin réconciliée et sur la voie de l'unification.

Pierre EUDES, Secrétaire Général de l'UNADIF-FNDIR

La chapelle de la Déportation en l'église Saint-Roch

« Ils n'ont pas de tombe et leurs cendres se sont mêlées les unes les autres en ces terres étrangères, en ces terres de leur dernier sacrifice ». Les familles de résistants, d'otages et de déportés se sentaient comme dépossédés du souvenir de celui ou de celle qui, un jour, avait été arrêté et qu'elles n'ont plus jamais revu.

C'est ainsi qu'est née cette chapelle des déportés de l'église St Roch. Enchâssées dans le mur se trouvent dix urnes contenant des cendres et un peu de terre de chacun de ces camps, une présence et un rappel symbolique pour ceux et celles qui viennent prier en ce lieu de mémoire.

A gauche, une plaque discrète rappelle le P. Jean-Louis Courcel, vicaire à St Roch, lui aussi résistant, déporté et mort dans un des kommandos de Dora.

La chapelle est née de la concertation des associations de déportés afin que soit réalisé un lieu de recueillement et de prière. Geneviève Anthonioz de Gaulle s'en ouvrit au Général de Gaulle qui était en accord avec le chancelier Konrad Adenauer pour la création d'un lieu chrétien qui soit un lieu de mémoire et de réconciliation. Chrétien convaincu, le chancelier, en évoquant St Roch, ne dira-t-il pas un jour : « J'ai bien quelque droit sur cette chapelle ».

De son côté, Mme Irène de Lipkowski, la présidente de l'Association nationale des familles de résistants et d'otages morts pour la France (A.N.F.R.O.M.F.) donnait tout son dynamisme pour que ce projet prenne corps.

Ces concertations vont aboutir à une demande précise adressée le 2 mai 1949 au directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Une église centrale, d'accès facile, est souhaitée. Le 28 septembre 1951, la Ville de Paris donne son accord pour Saint-Roch, accord confirmé le 24 mars 1952 par la Direction de l'architecture.

Mgr Leclerc bénit ce mémorial en novembre 1953. Autour des familles et des compagnons des disparus, de nombreuses personnalités sont là : M. André Mutter, ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre, des parlementaires, Irène de Lipkowski, Geneviève Anthonioz-de-Gaulle, Edmond Michelet, Rémy Roure, le professeur Henri Mazeaud, et bien d'autres.

Le P. Riquet, dans son homélie, évoque « toutes ces vies qui sont là, réduites à cette poignée de cendres dans la chapelle. Devant cela, le chrétien ne sera pas un désespéré. Dans ces camps où le souci du croûton quotidien pouvait rétrécir les cœurs, aucun chrétien n'a été déçu par sa foi ».

Beaucoup de déportés et de résistants de la région parisienne souhaitent que soit célébrée à Saint-Roch la messe de leur enterrement, sur le chemin de leur dernière demeure terrestre, non loin de ceux qui les ont précédés en sacrifiant leur vie pour la liberté et la paix.

« Seigneur, fais de nous des artisans de paix »...

A Paris, en fin d'après-midi, sur le parvis des « Droits de l'Homme » au Trocadéro, a eu lieu un rassemblement autour du Président de la République. Point d'orgue de cette commémoration, le discours de Monsieur Jacques CHIRAC que nous reproduisons ci-dessous.

Discours du Président de la République

Ce soir, sur ce « parvis des Droits de l'Homme », c'est la mémoire qui nous rassemble. Elle nous rassemble pour nous souvenir de la souffrance des hommes, des femmes, des enfants, de toutes ces destinées précipitées vers l'abîme par la folie criminelle d'autres hommes. Elle nous rassemble pour rendre l'hommage de la Nation à toutes celles et à tous ceux qui ont connu la déportation et pour saluer, avec respect, leur sacrifice et leur courage. Elle nous rassemble pour renouveler solennellement notre engagement à défendre, toujours et partout, une certaine idée de l'homme, à combattre sans faiblesse toutes résurgences de l'inacceptable, à faire vivre ces valeurs qui sont notre héritage, notre bien commun et notre fierté.

Ce soir, dans cette Europe enfin réconciliée, unie autour de son idéal de paix et de démocratie, nous sommes venus exprimer et transmettre aux générations futures le message de la France : un message d'humanisme et de fidélité, de volonté et d'espérance.

Il y a soixante ans, au fur et à mesure de leur avancée au cœur de l'Europe, les Alliés prenaient toute la mesure de l'horreur des camps nazis. Avec les premières images et les premiers témoignages, le monde, bouleversé, prenait brutalement conscience de l'une des plus terribles tragédies de l'histoire de l'humanité. Frappé de stupeur, il saisissait la réalité dramatique, implacable et mécanique de la déportation, l'effroyable barbarie d'une idéologie, d'un système d'Etat reposant sur l'oppression, la répression et l'extermination.

A Paris, devant l'hôtel Lutétia, l'arrivée presque irréelle des premiers sur-

vivants de cet enfer, la douleur si profonde des familles qui comprenaient que leurs proches ne reviendraient pas, ébranlaient la Nation tout entière. Ces moments, nous ne les avons pas oubliés. Et nous ne les oublierons jamais. Ils sont gravés en lettres de sang et de larmes dans notre histoire. Ils tracent notre devoir.

Mesdames et Messieurs les Déportés, en cet instant, le souvenir, refusant le temps qui fuit et qui efface, surgit à nouveau. Vous revivez ces temps de souffrance, celle du froid et de la faim, de la séparation et de la déchirure, de la peur et de la mort. Et vos pensées, je le sais, vont vers celles et ceux de vos camarades, de vos proches, qui ne sont pas revenus, vers « tous ces yeux fermés jusqu'au fond de la grande nuit funèbre » qu'évoquait André Malraux. Ce souvenir fera toujours la force irrésistible du témoin. Il sera toujours sa victoire ultime. Il aura raison de l'oubli.

Vous, que les convictions, la condition, la vie parfois séparaient, vous vous êtes retrouvés côte à côte dans l'enfer des camps. Unis pour affirmer votre dignité et défendre jusqu'au bout votre humanité. Unis, pour que l'oubli ne l'emporte pas, pour faire mentir vos bourreaux et pour confier à la jeunesse votre message de vigilance et de résistance. Unis à jamais dans la fidélité au souvenir.

A vous toutes et tous, qui êtes revenus des Camps, à vous toutes et à vous tous qui savez jusqu'ou l'homme peut aller dans l'absolu du mal et d'ou l'homme peut revenir pour affirmer cette dignité qui fait sa vraie grandeur. A

vous toutes et à vous tous je veux dire notre reconnaissance et notre respect. Je veux exprimer l'hommage de la Nation. Respect pour ce que vous êtes et ce que vous avez vécu. Reconnaissance et gratitude pour votre témoignage si précieux et pour votre engagement.

Grâce à vous, les jeunes générations entendent la voix de la vérité. Une vérité irréfutable. Une vérité inoubliable.

Ne pas oublier, c'est précisément se souvenir des leçons de l'histoire. Refuser les compromissions, les lâchetés, les abandons, quand l'essentiel est en jeu.

Aujourd'hui, nous savons où conduisent les idéologies totalitaires, les fanatismes et les extrémismes. Nous savons qu'il faut être toujours en veille. La liberté, l'égalité et la fraternité, mais aussi la démocratie et la paix ont un prix : celui de ces générations entières qui se sont battues pour elles jusqu'au sacrifice de leur vie. Elles sont des conquêtes de chaque instant. Il est des convictions, héritées de notre longue histoire, qui doivent être défendues avec intransigeance.

En nous inclinant devant toutes les victimes de la déportation, comment ne pas nous souvenir des Résistants, des gaullistes aux communistes, des maquisards, des simples citoyens, de toutes convictions, de toutes origines, de ces hommes et de ces femmes de France ou d'ailleurs qui, à la suite du Général de Gaulle, se sont levés pour refuser la barbarie nazie et engager le combat ?

Comment ne pas rendre témoignage aussi à celles et à ceux qui ont été tués, les armes à la main ou lâchement exécutés par l'occupant ou la milice ?

Aux heures les plus sombres, ces soldats de l'armée des ombres portaient dans le regard la clarté des petits matins. Ils étaient l'âme renaissante de notre pays encore plongé dans la nuit de l'occupation et de la collaboration. Ils ont consenti tous les risques sans jamais s'arrêter à ce que l'ennemi pourrait leur infliger pour s'être dressés contre lui. Ils sont de ceux qui ont rendu à la France son honneur et la France à son destin.

Aujourd'hui, par leur exemple, nous savons le pouvoir de la volonté pour inverser le cours des choses.

Nous sommes là pour nous souvenir aussi que le régime nazi ne tolérait pas celles et ceux que des convictions religieuses, spirituelles ou humanistes, écartaient d'une idéologie totalitaire et inégalitaire. Par milliers, en Europe, en France, ont été déportés prêtres, religieuses et religieux, pasteurs, francs-maçons.

Aujourd'hui, nous savons que la liberté de conscience est la première des libertés. Nous connaissons tout le prix de cette laïcité qui garantit à chacun le respect de ce qu'il a de plus profond en lui.

Nous sommes là pour nous souvenir que la folie nazie voulait éliminer les Tziganes. Nous sommes là pour nous souvenir que la folie nazie voulait éliminer les plus faibles, les plus fragiles, les personnes frappées par le handicap dont l'existence même faisait affront à leur conception de l'homme et de la société.

En Allemagne, mais aussi sur notre territoire, celles et ceux que leur vie personnelle distinguait, je pense aux homosexuels, étaient poursuivis, arrêtés et déportés. Aujourd'hui, nous savons que la tolérance et le refus des discriminations appartiennent au socle intangible des droits de l'homme. Nous savons aussi que ce combat de l'acceptation de l'autre et de ses différences n'est jamais achevé. Il demeure l'un des plus ardents pour notre République.

Mesdames, Messieurs,

Ils voulurent exterminer les Juifs, tous les Juifs. Toute l'histoire de l'humanité est à jamais marquée par la Shoah. Dans cette entreprise folle et criminelle, les nazis ont mis tous les moyens de la technique et de l'industrie au service de la terreur et de l'anéantissement.

A Auschwitz, le 27 janvier dernier, le monde entier s'est souvenu. Ce jour-là, et quelques jours auparavant devant le Mémorial de la Shoah à Paris, j'ai rappelé une nouvelle fois que des Français, l'Etat français, avaient secondé cette œuvre de mort. J'ai dit, au nom de la France, notre douleur, infinie, de n'avoir pas su empêcher cette tragédie. Mais j'ai dit aussi notre fierté que tant de Français, « Justes parmi les Nations » aient, par leur action et leur courage, contribué à sauver les deux tiers de la communauté juive de France.

Aujourd'hui, instruits par l'histoire, nous savons qu'aucune dérive, qu'aucune faiblesse n'est acceptable. Nous savons que rien n'est banal ni anodin. Nous savons comment l'horreur fait ses premiers pas. Nous savons où conduit la faiblesse des nations.

La Shoah interpelle chacun de nous au-delà de toute mesure. Elle est, pour nous tous, une exigence de réflexion et d'action. Elle nous fait devoir de lutter sans merci contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme, contre toute forme de révisionnisme, contre tous ceux qui proclament l'inégalité entre les hommes.

Si le XXe siècle fut un siècle de progrès prodigieux, comme jamais l'humanité n'en avait connus, il fut aussi celui de malheurs immenses.

Au seuil de ce nouveau millénaire, et pour que l'Histoire ne se répète pas, la communauté internationale a le devoir de veiller au respect des droits de l'homme et des valeurs universelles. Partout dans le monde, les auteurs de crimes contre l'humanité doivent savoir qu'ils seront poursuivis sans relâche, jugés et condamnés sans faiblesse.

Mesdames, Messieurs, depuis la France, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, souvent jeunes, résistants et politiques, ont connu l'épreuve terrible de la déportation. Moins d'un sur deux en est revenu.

Depuis la France, plus de 75000 Juifs, femmes et hommes, vieillards et enfants, ont pris le chemin tragique des camps d'extermination. Seuls quelques-uns d'entre eux ont survécu.

Ce soir, unis dans la même émotion et le même recueillement, nous nous souvenons de tous et de chacun pour ne jamais oublier.

Jacques CHIRAC, Président de la République

Cérémonie consacrée «aux victimes et héros de la déportation» le 24 avril, sur l'Esplanade du Trocadéro présidée par Jacques Chirac et les membres du gouvernement.

De notre Association : étaient présents autour du
Chef de l'Etat :

Henri LEROGNON -

François PERROT -

Pierre EUDES.

Photo : J.J. CECCARINI le Figaro



Tous les anciens déportés de Flossenbürg étaient invités à participer à cette manifestation exceptionnelle. Des délégations de tous les pays concernés par l'incarcération de leurs ressortissants dans ce camp étaient présentes. Les plus importantes étaient constituées de citoyens de l'ancienne Union Soviétique et de Pologne. Ce rendez-vous coïncidant avec la Journée Nationale en France, nos anciens de Flossenbürg ont donné priorité aux célébrations locales, chacun ayant à témoigner de l'histoire dans son environnement personnel. Nous n'étions, donc, que 14 Français dont un seul déporté, survivant du Kommando d'HERSBRÜCK, Monsieur Roger CAILLE. Le reste du groupe était composé d'enfants et petits-enfants d'un père ou grand-père mort au Camp.

La journée du samedi a été employée à la visite des chantiers en cours, à des rencontres, et à une cérémonie de présentation du « Mémorial », rassemblant la totalité des morts au Camp,



La délégation Française

Voilà ce qu'a écrit, à cet instant précis, le déporté Emil LEZAC, employé dans le «schreibstube», bureau de l'administration du camp.

Jetzt muss ich unterbrechen, die Befreier sind da !!!!!
es ist der 23.4.45. 10.50 Uhr !!!!!

Ich habe den bereits gehaltenen Schild ausgehängt: Prisoners
Happy End - WELCOME. - und sofort die ersten Anweisungen
bezüglich versteckten Waffen gegeben. Ein Leutnant mit 4 anderen
Soldaten haben alles betrachtet und jetzt kann ich weiterschreiben.

Je dois m'arrêter maintenant, les libérateurs... sont là !!!!!

Il est 10 h 50, le 23.4.45 !!!!

J'ai déjà enlevé l'écusson : Prisonniers

Heureuse fin – WELCOME – et aussitôt les premières indications concernant les armes cachées nous sont données. Un lieutenant avec 4 soldats a tout regardé, et maintenant, je peux recommencer à écrire.

dans ses Kommandos et sur les routes d'évacuation (avec une émouvante minute de silence, à 10h50 précises, à l'heure exacte de la Libération du Camp).

La matinée du dimanche a été consacrée aux cérémonies religieuses, l'après-midi étant réservé à la cérémonie officielle qui a réuni différentes personnalités allemandes, ainsi que les représentants de plusieurs pays étrangers. Une sobre partie musicale adaptée aux circonstances a ponctué les discours dont vous pourrez prendre connaissance à la suite.

Cette soirée s'est terminée par un imposant défilé jusqu'au Mémorial. En tête du cortège, se trouvaient les jeunes porteurs de gerbes accompagnés des Présidents de chaque délégation, suivis par l'assistance. Le dépôt individuel de gerbes s'est effectué ensuite dans l'ordre des dalles nationales, dans une ambiance recueillie, avec en fond sonore, un thème musical judicieusement choisi.

Il faut noter, au passage, qu'à la gerbe tricolore de notre Association, se sont ajoutées celle de l'Ambassade de France, déposée en présence du Consul Général, et celle du « Souvenir Français », geste délicat qui se doit d'être mentionné.

Discours de Monsieur le Dr Günther Beckstein, ministre d'Etat bavarois de l'Intérieur et vice-ministre-président :

Nous commémorons aujourd'hui la libération du camp de Flossenbürg il y a 60 ans. Je suis heureux que tant de survivants et de parents des anciens prisonniers participent à cette commémoration. En mon nom personnel et au nom de tout le gouvernement de l'Etat de Bavière –tout particulièrement au nom du ministre-président Monsieur le Dr Edmund Stoiber, que je représente aujourd'hui, permettez-moi de vous adresser mes très cordiales salutations.

Que les témoins survivants de l'époque soient sincèrement remerciés de la force exigée d'eux pour affronter les terribles souvenirs. Il nous est difficile de mesurer ce que cela signifie pour eux que de se mettre en route pour rejoindre ce lieu où des milliers de leurs semblables ont enduré des tortures, des souffrances et des supplices conduisant à la mort.

Cette rencontre avec les anciens détenus libérés, venus de presque tous les pays d'Europe et des Etats-Unis, et avec leurs libérateurs nous remplit d'une émotion profonde. Ce qu'ils ressentent en ces heures, je peux seulement l'imaginer. C'est avec un profond sentiment de deuil que nous évoquons la mémoire des millions d'êtres humains auxquels il n'a pas été donné de vivre leur libération de l'arbitraire nazi. Nous sommes bien conscients que les crimes commis sur ces personnes l'ont été par des Allemands.

Le 23 avril 1945, des soldats de la 90^{ème} division d'infanterie de l'armée américaine arrivent au camp et n'y trouvent plus qu'environ 1600 détenus

gravement malades. Parmi eux Jack Terry, 15 ans, qui, grâce à une ruse, a réussi à se cacher dans le quartier du typhus. Les malades avaient été simplement abandonnés à leur sort par les gardiens en fuite. L'immense majorité des détenus était déjà en route vers le sud dans une marche de la mort. Ceux qui ne l'ont pas vécue ne peuvent pas se représenter ce qu'ont ressenti les détenus au moment de leur libération, dans l'état de maigreur et de faiblesse où ils se trouvaient ; non plus que la douleur liée au souvenir de la perte irréparable de la mère, du père, d'enfants et d'amis. Avec les êtres martyrisés qui ont vécu la libération de Flossenbürg et survécu à la vie concentrationnaire, nous commémorons aujourd'hui le souvenir de cette époque terrible.

Nous avons de la reconnaissance pour tous ceux qui, à l'époque, ont risqué leur propre vie pour apporter des secours qui ont permis à d'autres de survivre. Nous avons une reconnaissance particulière pour les forces américaines qui ont libéré Flossenbürg.

Les survivants comme les morts de Flossenbürg témoignent de l'enfer créé par le régime nazi, dans sa folie raciale et persécutrice, pour nos concitoyennes et nos concitoyens juifs et pour les peuples d'Europe.

L'inconcevable, que des êtres humains ont vu en ce lieu de leurs propres yeux, que des êtres humains ont découvert et souffert dans leur propre chair, ne devra jamais tomber dans l'oubli, ne devra jamais non plus être laissé

à la disposition des adeptes du refoulement et de la « bagatellisation » de l'histoire. Les victimes survivantes et les libérateurs sont les tout premiers à pouvoir témoigner de la nature de l'héritage laissé par la domination nazie en ce lieu et ailleurs.

Et il est aujourd'hui de notre responsabilité, à nous les Allemands, que ces terribles faits restent toujours dans les mémoires. L'Allemagne a toujours été hautement consciente de sa responsabilité historique. Avec le nouveau Centre de Documentation dans le Palais des Congrès du parti nazi à Nuremberg, avec la Documentation d'Obersalzberg et, enfin mais non des moindres, avec l'aménagement des lieux de mémoire de Dachau et de Flossenbürg où nous nous trouvons, l'Etat Libre de Bavière accomplit lui aussi un travail tout à fait considérable pour une représentation historique exhaustive de l'époque la plus sombre de l'histoire allemande.



Jeunes porteurs des gerbes avant le départ vers le mémorial

Avec le Centre de Documentation de Nuremberg, Flossenbürg sera le lieu essentiel d'apprentissage historique et politique et de la mémoire dans le Nord de la Bavière.

Flossenbürg apparaît essentiellement comme un lieu de détention et comme un lieu de résistance. Je pense aux nombreux prisonniers originaires d'Europe orientale. Ainsi, les prisonniers de guerre de l'ancienne Union soviétique y ont été exécutés en masse. Je pense aussi à de grandes figures de la résistance à Hitler comme par exemple Dietrich Bonhoeffer, Wilhelm Canaris et Hans Oster qui furent internés et exécutés dans ce camp.

Flossenbürg a une importance internationale. C'est un symbole de réconciliation au niveau international. C'est un lieu de deuil et de mémoire qui établit un lien entre les hommes de toute l'Europe.

Aujourd'hui des dizaines de milliers de personnes – dont beaucoup de jeunes – venues d'Allemagne et du monde entier se rencontrent chaque année en ce lieu. Pour beaucoup, la confrontation avec ce difficile chapitre de l'histoire allemande est une expérience capitale pour leur pensée politique.

Nous, les Allemands, nous nous efforçons sincèrement de toujours avoir ce passé nazi présent à l'esprit et de transmettre aux jeunes et aux générations futures ce sombre chapitre de notre histoire. Nous n'avons pas le droit – et nous ne le prendrons jamais – de tirer un trait final en bas de ces pages les plus noires. Les camps de concentration sont la manifestation de la plus profonde déchéance des mœurs. Ils témoignent du degré de morale le plus bas qui soit et d'une rupture de civilisation sans précédent. La dimension des crimes du troisième Reich nous impose, à nous et aux générations futures, de veiller à ce que chose

semblable ne se reproduise jamais. Nous, les Allemands, nous reconnaissons le poids et la responsabilité historiques dont le régime hitlérien a chargé notre pays. Depuis 60 ans, nous faisons de gros efforts pour au moins compenser ce qui peut être compensé par des biens matériels. C'est un signe témoignant que nous sommes prêts à assumer notre responsabilité. Bien sûr, nous sommes toujours conscients qu'il n'est pas en notre pouvoir de réparer les crimes inhumains dont le régime nazi s'est rendu coupable.

Mais cette terrible catastrophe a été une leçon pour le peuple allemand qui en a tiré des conséquences claires. Ceci s'applique à la vie intérieure de l'Etat comme à la vie entre Etats : avec l'aide des Alliés occidentaux, les Allemands de la zone d'occupation occidentale ont pu se doter d'un ordre fondé sur un Etat de droit démocratique et libéral qui est désormais devenu le cadre de vie de toute l'Allemagne.

Sur le champ de décombres laissé par un ordre étatique et social sans Dieu, sans conscience et sans respect de la dignité humaine, les pères de la Constitution ont créé un ordre étatique dont le noyau constitutionnel et démocratique est inviolable. Et ce régime est doté de moyens de défense contre les ennemis radicaux de la démocratie et des droits de l'homme.

La lutte contre l'extrémisme et la défense de l'Etat de droit démocratique et libéral ont valeur constitutionnelle en Allemagne. C'est sur la base de cet ordre fondamental démocratique et libéral que s'est faite la réunification de l'Allemagne dans la paix et la liberté et avec l'accord de nos voisins.

Le respect et la défense des droits de l'homme, la réconciliation durable avec nos voisins et le maintien de la paix dans la liberté et la sécurité sont aujourd'hui les principes présidant à toute l'action politique à tous les niveaux. Le camp de concentration de Flossenbürg est un appel à la vigilance face aux dangers émanant des régimes dictatoriaux. Il exige de tous un engagement actif et ferme pour la démocratie et la dignité humaine.

Cela fait maintenant 60 ans que la démocratie et les droits de l'homme sont devenus le noyau de l'identité politique, sociale et culturelle des Allemands !



Roger CAILLÉ, porte drapeau de l'Association

A l'occasion de cette cérémonie de commémoration pour le 60^{ème} anniversaire de la libération du camp de Flossenbürg, c'est l'un des messages importants que je puis adresser à ceux qui ont souffert dans ce camp, à leurs libérateurs et à toutes les personnes ici présentes.

La commémoration et le souvenir produisent des effets pour l'avenir et empêchent que l'histoire ne se répète. Ensemble, faisons tout pour instaurer durablement une coexistence paisible entre peuples et cultures différents ! Faisons tout pour faire progresser la démocratie, les droits de l'homme et la tolérance en tous lieux sur cette Terre.

Le 23 avril 1945, les soldats de la 90^{ème} division d'infanterie de l'armée américaine ont accédé au camp de Flossenbürg. Des 100 000 personnes que le régime nazi avait enfermées ici depuis 1938, il n'en restait plus que 1600 dans le camp le jour de la libération. Nombre d'entre elles étaient plus près de la mort que de la vie.

Parmi ces derniers prisonniers de Flossenbürg, les soldats américains ont trouvé un garçon de 15 ans. Juif polonais, il avait été chassé de sa ville natale par des Allemands. Des Allemands avaient déporté son père à Treblinka et assassiné ses frères et sœurs ainsi que sa mère. Ce garçon avait connu toute l'horreur du camp de concentration de Flossenbürg, le sadisme arbitraire des SS, l'esclavage meurtrier dans la carrière et la peur perpétuelle d'être emporté par la maladie, la faim ou la violence.

Des années plus tard, ce garçon, devenu adulte, est retourné à Flossenbürg. Là, un allemand lui a dit : « il y avait ici un camp de concentration, mais rien de trop affreux. » Nous ne pouvons qu'imaginer à quel point cette phrase a dû paraître absurde à cet ancien prisonnier.

A partir de 1938, les nationaux-socialistes ont déporté des milliers de personnes vers Flossenbürg : d'abord, ceux qu'ils désignaient comme « criminels » et « asociaux », puis des milliers d'autres classés « inférieurs » selon l'idéologie aveugle du régime : adversaires politiques luttant au sein des partis ou de Eglises contre les terreurs, homosexuels, Juifs, Sinti, Roms ainsi que d'autres membres de groupes minoritaires.

Dès le début de la guerre, les SS ont aussi interné à Flossenbürg des milliers de prisonniers de guerre et de civils des pays occupés, notamment des Polonais, des Russes, des Tchèques et des Ukrainiens. Parmi ceux-ci se trouvaient Andrei Iouchtchenko, le père de l'actuel président ukrainien, Victor Iouchtchenko. Le choix du site de Flossenbürg, à proximité de la frontière tchèque, avait été fait de manière parfaitement consciente par les planificateurs du régime, avant même que des soldats allemands ne s'emparent des Sudètes et n'envahissent la Pologne et l'Union soviétique. Du premier jour, Flossenbürg fut indissociablement lié à la guerre d'anéantissement infernale des nazis contre les populations de l'Est de l'Europe.

A Flossenbürg et dans la centaine de camps auxiliaires, dont 14 camps de femmes renfermant en tout 16000 prisonnières dans toute la Bavière, la Saxe et la Bohême, les SS ont appliqué « l'anéantissement par le travail », devise de Himmler, avec une extrême brutalité, un mépris cynique de la dignité humaine. Dans les carrières de granit du camp de concentration, les victimes du régime ont travaillé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Avec les pierres qu'ils taillaient, les nazis construisirent les bâtiments -colossaux et mégalomanes- du site du « Reichsparteitag » à Nuremberg. Et avec les avions qu'assemblaient les travailleurs forcés étrangers, des Allemands attaquèrent leurs patries.

Un détenu sur trois est mort à Flossenbürg. D'innombrables prisonniers de guerre de l'Union soviétique passèrent à la fusillade systématique, conformément au fameux « ordre des commissaires » de Hitler. Des milliers succombèrent à l'épuisement, à la faim, au froid et aux épidémies, moururent sous la torture ou furent assassinés. Enfin, des milliers de détenus périrent au cours des derniers jours de la guerre lors des célèbres marches de la mort à travers la Bavière.

L'on compte aussi parmi les morts de Flossenbürg des personnes qui s'étaient révoltées contre la terreur des nazis -comme Wilhem Canaris et Hans Oster- par exemple, tous deux membres de la résistance au sein de l'armée. Le résistant et pasteur Dietrich Bonhoeffer est mort à Flossenbürg. A peine quelques jours avant la libération du camp, il fut condamné à mort par les SS dans un procès-bidon, puis pendu. Dès la prise du pouvoir par les nazis, Dietrich Bonhoeffer s'était placé du côté des Juifs persécutés. Dès 1933, il affirmait : « nous ne pouvons nous contenter de panser les plaies des victimes, nous devons empêcher la roue de tourner ».

Aujourd'hui, nous commémorons le souvenir de tous ces morts et nous rendons hommage aux survivants. Nous nous rappelons la souffrance indicible, la peine et l'humiliation qu'ils ont subies - à Flossenbürg, comme dans les nombreux autres ghettos, camps et caves de la Gestapo. Devant ces victimes, nous nous inclinons.

La Shoah et la guerre d'anéantissement criminelle menée notamment à

l'encontre des populations de Pologne et d'Union soviétique font partie de notre histoire allemande. Ce que des Allemands ont infligé à leurs semblables - et à eux-mêmes- dans les années du régime national-socialiste dépasse toutes les bornes. Nous devons continuer de nous confronter à cette vérité, si amère soit-elle.

Nous ne pouvons nous permettre d'éluder les discussions difficiles. Car ces discussions servent la cause de la tolérance, de la démocratie et de l'humanité, afin que le racisme, l'antisémitisme et l'intransigeance nationaliste n'aient aucune chance dans notre pays. Nous n'admettons pas dans notre pays que des cimetières juifs soient profanés ou des synagogues salies. Nous n'accepterons pas que quiconque soit injurié ou agressé en raison de sa religion, sa provenance ou sa conception du monde. Car chaque agression contre un membre d'une minorité est une atteinte portée à notre société ouverte et libre dans son ensemble.

Cette responsabilité qui découle de notre histoire, nous continuerons d'y faire face. Cela signifie notamment que nos relations avec l'Etat d'Israël demeureront, à l'avenir, des relations privilégiées. Nous, Allemands, continuerons de nous engager afin que la population israélienne puisse vivre dans la paix et la sécurité au sein de son propre Etat.

L'Europe aussi fut et demeure un projet de paix et de démocratie. Ce projet a fait des progrès extraordinaires depuis la libération du camp de Flossenbürg. Avec l'élargissement de l'Union européenne en mai dernier, nous avons définitivement surmonté la funeste division de notre continent. Et cette première constitution commune, que l'Europe se donnera au cours des mois à venir, est une profession de foi claire envers les droits de l'homme, à venir, est une profession de foi claire envers les droits de l'homme la démocratie et la tolérance. Cette Europe ne perçoit plus la diversité de ses cultures, de ses religions et de ses styles de vie comme une carence, mais comme une richesse.

C'est pourquoi notre reconnaissance, nous l'adressons aussi aux soldats de la 90^{ème} division d'infanterie de l'armée américaine, qui ont libéré le camp de concentration de Flossenbürg. Ces libérateurs ont rendu possible notre rencontre d'aujourd'hui dans une Allemagne et une Europe démocratiques. Nous remercions en outre tous les autres qui ont risqué leur vie dans la lutte contre la dictature et l'oppression. Eux aussi, nous les rappelons à notre souvenir aujourd'hui.

Le grand écrivain et survivant d'Auschwitz Imre Kertész écrivait : « Il n'y a pas de libération sans souvenir. » Et nous qui pouvons encore entendre les survivants, nous avons la responsabilité de transmettre leur terrible histoire à la jeune génération. Car l'horreur des camps ne saurait tomber dans l'oubli.

Ainsi, le mémorial de Flossenbürg se dotera d'ici 2007/2008 d'une nouvelle exposition permanente, et elle conservera le site historique de l'ancien camp, pour permettre à nouveau la perception et l'expérience des lieux. L'état actuel de chantier du mémorial reflète cet effort visant à faire de cet endroit un témoignage de la souffrance des détenus à l'intention des générations futures.

Dans les camps du national-socialisme, les êtres humains devenaient des numéros. À l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la libération, le mémorial est enfin parvenu, grâce à d'intenses travaux de recherche, à présenter un livre dans lequel figurent les noms des détenus. Le livre est exposé tout près d'ici dans l'ancienne blanchisserie du camp.

Ce travail de mémoire est douloureux - particulièrement pour vous, les survivants, et pour vous, les familles de ceux qui sont morts. En effet, la souffrance des détenus était aussi celle des proches et des familles. Le système des camps de concentration a détruit, décimé et éradiqué des familles. Pour les proches, la vie n'a plus jamais été la même suite à la libération de leurs compagnons, fils, femmes, filles et parents. C'est pourquoi je suis d'autant plus reconnaissant que plus de deux cents d'entre vous soyez venus à Flossenbürg aujourd'hui.

Je tiens également à remercier l'homme qui, lorsqu'il fut libéré le 23 avril 1945, était le détenu le plus jeune de Flossenbürg; je l'ai évoqué au début de mon discours. Cher Jack Terry, la terrible histoire de votre enfance et l'œuvre de votre vie en faveur du souvenir nous inspire et nous motive à nous engager de toutes nos forces afin qu'il n'y ait plus jamais un lieu comme celui-ci.

Discours de Jack TERRY, M.D. (était au camp à l'âge de 14 ans)

Cette année au mois de janvier, le ministre des Affaires Etrangères allemand Joschka Fischer a déclaré devant l'assemblée plénière des Nations Unies : « l'Allemagne démocratique a appris sa leçon. L'holocauste a laissé des traces ineffaçables. La Shoah est le plus grand crime du 20^{ème} siècle. Nous qui pouvons écouter les histoires des survivants sommes responsables de raconter ces histoires aux générations suivantes. »

Chacun de nous a son histoire personnelle. Et puisque les histoires que l'on ne raconte pas seront oubliées, voici la mienne en quelques mots :

Il y a 60 ans, le 23 avril 1945 à 10h50, le camp de concentration de Flossenbürg a été libéré par les soldats de la 90^{ème} division de l'infanterie de la troisième armée des Etats-Unis. J'étais le plus jeune des 1523 détenus qui étaient encore dans le camp et je pouvais encore marcher. Un mois plus tôt, c'était mon quinzième anniversaire, mais à l'époque je n'étais pas conscient de la date. Le 23 avril 1945 a été la journée la plus triste de ma vie. Quand j'étais là, à l'extérieur du camp près du portail -pas loin d'ici- je me suis rendu compte du fait que je n'avais ma place nulle part, que personne ne m'attendait, que j'étais seul au monde. Pour la première fois depuis quatre ans, j'ai ressenti autre chose que la terreur et la faim. Pour la première fois depuis trois ans, j'ai pu me permettre de me souvenir des images de ma famille assassinée : mon père a été tué à Majdanek, ma sœur a été fusillée sous les yeux de ma mère par le Unterscharführer Reinhold Feix, un coiffeur de Neustadt dans le territoire des Sudètes qui a ensuite fusillé ma mère. Mon frère a été tué par un garde ukrainien, et mon autre sœur a été tuée lors d'une action dite « fête de la moisson » à Poniatow en Pologne en octobre 1943.

Flossenbürg était le troisième camp de concentration dans lequel j'ai été déporté. Est-il possible de vous décrire la cruauté arbitraire, la faim interminable, le froid, les supplices, les cris, la misère, la saleté, l'épuisement, la puanteur, la chair brûlée, les pendants, la souffrance, les coups, la terreur, les morts ?

Comment décrire cette humiliation absolue, cette privation totale de toute humanité, ces morts ? Peut-on transmettre tout cela à des générations futures ? Je crois que non. Ce que l'on peut transmettre, ce sont les conclusions que nous avons tirées de nos expériences : la valeur de la liberté, et je ne puis imaginer un plus grand plaisir que celui de récupérer la liberté dont on nous a privés. Nous devons aussi faire l'expérience de ce que William Blake a exprimé en écrivant : « la cruauté a un cœur humain. » Mais le mal ne peut triompher que si des spectateurs indifférents n'interviennent pas. A part cela, nous pouvons transmettre notre observation que le vernis de notre civilisation est très fin et qu'une extrême brutalité peut régner dans une société sinon très développée.

Quand je suis retourné à Flossenbürg lors du 50^{ème} anniversaire de la libération du camp il y a dix ans, j'ai été troublé. L'ancien camp de concentration de Flossenbürg était couvert dans sa plus grande partie, comme s'il n'avait jamais existé. On traitait le lieu qui hante nos souvenirs comme une simple parcelle de terrain. Là où il y avait des baraques, il y a aujourd'hui un lotissement. Des enfants de l'âge que j'avais il y a 50 ans jouaient à l'endroit même où j'ai dû regarder des pendants. L'Appellplatz n'était plus un carré vide, sur la place il y avait un bâtiment d'usine qui avait été construit contre l'ancienne cuisine et la buanderie. Dans la Kommandantur, il y avait des H.L.M.. Le reste du camp était un parc avec de beaux buissons et de grands arbres. Pour nous, les anciens détenus, cela a été un traumatisme douloureux supplémentaire. Pourquoi a-t-on laissé faire ça ? Comme cela, on ne favorisait certainement pas la transmission de notre histoire aux générations futures. Bien au contraire, on niait, on dissimulait et on rendait méconnaissable ce que ce lieu infâme représente pour chacun de nous

Les chiffres des hommes tués venant de nombreux pays dont les cendres forment la pyramide dans la « vallée de la mort » près du crématoire ne peuvent guère raconter l'histoire de nos morts. C'était, je crois, un essai des Allemands juste après la guerre de confronter leur culpabilité et leur honte. L'abandon et le reniement du passé n'étaient pas seulement typiques de Flossenbürg, mais

aussi des villes et communes où se trouvaient les 100 camps extérieurs qui étaient attachés au camp de Flossenbürg. Mais il faut constater aussi que le traitement du passé national-socialiste a été admirable en Allemagne, depuis 20 ans notamment. On comprend très bien que beaucoup d'Allemands veuillent mettre un point final à ce passé 60 ans après la fin de la guerre.

Quelque soit le poids terrible que l'histoire met sur notre dos -l'histoire sera toujours là- en dépit de tous les efforts que les révisionnistes et les historiens dits nouveaux peuvent faire pour la faire disparaître. C'est pourquoi nous devons veiller attentivement à ceux qui relativisent et rendent triviale la vérité historique de nos expériences. Il est bon de se rappeler que l'holocauste ne permet aucune analogie. C'était un événement unique dont la signification historique ne peut être réduite. Je vous appelle urgemment à vous mettre du bon côté de l'histoire et à vous opposer à ce que les terreurs de ces camps disparaissent de la mémoire des gens.

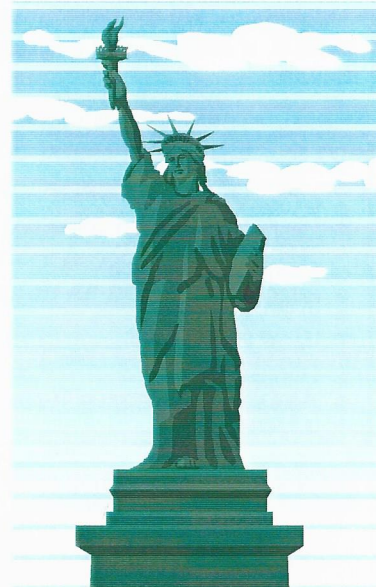
Il y a dix ans, lors de notre rassemblement pour le 50^{ème} anniversaire du camp, notre douleur a été ressuscitée quand nous avons vu les changements sur ce lieu de crimes. Un grand nombre de nous se sont plaints de ces changements et se sont jurés de ne jamais revenir ici. Heureusement, nos plaintes ont été entendues et on nous a demandé notre avis concernant la nouvelle conception du centre de la mémoire pendant un congrès qui été initié par la Landeszentrale pour l'éducation politique et le Förderverein de Flossenbürg. Avec d'autres gens, je me suis prononcé pour conserver le plus possible les restes des structures du camp à l'intérieur du centre de la mémoire et de les utiliser pour la documentation, pour restaurer les périmètres géographiques, le chemin et les marches menant à la carrière et à l'ancienne usine Messerschmitt en signe de nos expériences.

A ce congrès, j'ai demandé qu'on nous sauve des chiffres statistiques impersonnels, qu'on nous épargne l'anonymat et qu'on nous redonne nos prénoms et nos noms de famille - bref, j'ai prié qu'on redonne à des hommes torturés cette forme humaine dont on les a privés dans un processus de déshumanisation.

Flossenbürg a beaucoup de granit, et beaucoup de détenus sont morts en l'extrayant de la carrière. Le granit est l'essence de nos peines et on peut le voir comme l'incarnation de la formule « extermination par le travail ». Il conviendrait donc de graver nos noms dans des blocs de granit et de les poser à certains endroits sur l'Appellplatz, là où nos âmes torturées étaient exposées au vent du Haut Palatinat jour après jour. Les noms sont disponibles maintenant.

Flossenbürg peut et devrait toujours être un lieu où nos noms servent d'héritage de nos individualités pour les générations à venir. Ceci aura plus de signification pour des visiteurs jeunes du centre de la mémoire que des chiffres abstraits. J'espère que les visiteurs emportent d'ici une motivation précieuse qui les encourage à soutenir le bien.

Je tiens à remercier le gouvernement de la Bavière ainsi que le gouvernement fédéral d'Allemagne pour avoir aidé à la conservation de ce centre de la mémoire. Je remercie surtout les employés du centre de la mémoire qui ont facilité notre retour à Flossenbürg avec beaucoup de compassion et de compréhension.



Journée du 27 avril au Parlement Bavarois à MUNICH

Les délégations présentes à Flossenbürg étaient invitées à se rendre au Parlement Bavarois, le 27 avril, pour une cérémonie officielle dite « Acte d'Etat ».

Le lundi 25 avril, en se rendant de Flossenbürg à Munich, l'ensemble des Déportés et les familles ont pu visiter le « Centre de Documentation » de Nuremberg.

Le mardi 26 avril, une bonne partie du groupe s'est rendue à DACHAU.

Le mercredi 27 avril, dans l'immense salle « Hercule » du Parlement, sous le titre « ACTE D'ETAT », s'est tenue une séance solennelle, sobrement conduite à travers une partie musicale de haut niveau.

Nous reproduisons le programme qui nous a été remis, et qui cite les personnalités et les artistes qui sont intervenus successivement. Nous avons eu le bénéfice d'une traduction simultanée, à partir d'écouteurs qui nous ont été remis, à l'entrée de la salle. Nous ne disposons donc pas de textes écrits susceptibles d'être reproduits. Cependant, nous témoignons de la qualité des déclarations qui ont été faites par les autorités allemandes qui se sont exprimées, reconnaissant, sans s'y soustraire, la terrible responsabilité de l'Allemagne nazie dont elles ont à porter la charge.

Les réflexions de deux jeunes lycéennes s'exprimant, en conclusion de cette matinée, donnaient un éclairage très pertinent et émouvant sur ce qui pèse sur les épaules d'une génération, 60 ans après la fin du nazisme dont les camps de concentration et d'extermination restent la plus terrible expression de la déchéance des mœurs d'une nation.

Musikalische Beiträge:

Madrigalchor
der Hochschule für Musik und Theater München
Leitung: Andreas Herrmann
Yashuangzi Xie Klavier

Hinweis:

Im Kaisersaal werden Schülerarbeiten zum Thema
Kriegsende und Befreiung gezeigt.

Programm

Rudolf Mauersberger (1889-1971)
„Wie liegt die Stadt so wüst“

60 Jahre danach – wider das Vergessen:

Dr. Edmund Stolber
Bayerischer Ministerpräsident

Alois Glück
Präsident des Bayerischen Landtags

Karl Amadeus Hartmann (1905-1963)
Sonate „27. April 1945“, I. Satz, bewegt

Zeitzeugen erinnern sich:

Dr. h.c. Max Mannheimer
Vorsitzender der Lagergemeinschaft Dachau und
Vizepräsident des Comité International de Dachau

Dr. Jack Torry
Vertreter der ehemaligen Häftlinge Flossenbürg
im Stiftungsrat der Stiftung Bayerischer Gedenkstätten

Frédéric Chopin (1810-1849)
Nocturne, H-Dur, op. 62 Nr. 1

Blick in die Zukunft:

Corinna Little, Dietrich-Bonhoeffer-Gymnasium Oberasbach (11.Klasse)

Linda Krause, Josef-Effner-Gymnasium Dachau (10. Klasse)

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)
Herbstlied, op. 48 Nr. 6

Anschließend Imbiss im Kaisersaal

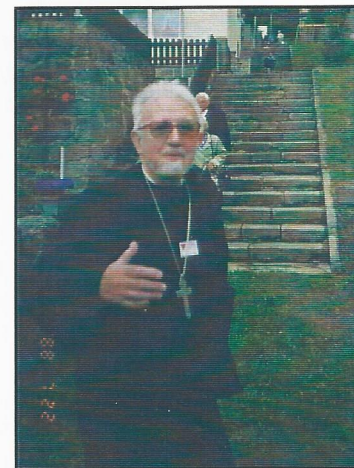
CARNET

Nous avons appris la disparition, le 20 mai, de notre ami le Père Jacques GUERIN. Il était né le 28 juillet 1917 à Paris, il allait donc avoir 88 ans. Il faisait partie des Tatoués, c'est-à-dire du convoi du 27 avril 1944 qui, parti de Compiègne-Royalieu, fut acheminé directement à Auschwitz-Birkenau, sans que nous n'en ayons jamais su la raison. Après y avoir passé une dizaine de jours en quarantaine, il ré embarqua sur Buchenwald où le convoi resta également une dizaine de jours avant d'être transféré au camp de Flossenbürg.

Jacques Guérin était de ce groupe qui est resté à Flossenbürg jusqu'à l'évacuation, puis la libération sur la route par les Américains, 3ème armée du Général Patton. Il était résistant, comme presque tout ce convoi, et arrêté en qualité de militaire de carrière, il était capitaine. Il a fait tout le reste de sa captivité au bloc n°7, voisin de P. Eudes, excellent camarade qu'il était. Quelques années après son retour en France, il nous apprit qu'il avait été ordonné prêtre dans la religion orthodoxe, chargé d'une paroisse orthodoxe dans la région de Montpellier où il exerça de nombreuses années. Ayant pris sa retraite, il revint de temps en temps à Paris et nous le revîmes aux réunions du comité de Flossenbürg dont il faisait partie. Il hésita à partir aux USA rejoindre une de ses filles mais sa santé se dégrada assez rapidement. Il vient de rendre son âme à Dieu auquel il est toujours resté fidèle dans sa maison de Mialet (34) qu'il aimait tant. Ses obsèques ont eu lieu le 26 mai à la cathédrale orthodoxe de St Ouen où il avait été ordonné. Plusieurs membres du conseil y assistaient. Nous avons perdu un excellent camarade toujours constant en amitié avec ceux dont il partagea le sort, il y a une soixantaine d'années. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous avons appris également le décès le 12 février dernier du Colonel GAUCHER d'Eure et Loir, qui, chaque année nous envoyait des lauréats de son département pour participer à notre pèlerinage, ainsi que ceux de Roger RAHON et Michel JUSSY tous deux de Grenoble et anciens de Hradistko. Nous tenons à manifester notre vive sympathie aux familles.

Nous vous faisons part de la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de Jean VALET et Jacques MICHELIN, et de la promotion au grade d'officier de Marie-Thérèse FAINSTEIN. Nous leur adressons nos plus vives félicitations.



Le Père GUERIN en pèlerinage
au camp de Flossenbürg

LIVRES disponibles à l'Association

◆ AGENT « NUMBER ONE »	Rogation Gautier & Jacqueline Fournier... 20€
◆ LA DÉPORTATION AU COEUR D'UNE VIE	Louis POUTRAIN 16€
◆ MISSION EN THURINGE	Paul BESCHET 16€
◆ JUSQU'AU BOUT DE LA RÉSISTANCE	Bernard FILLAIRE 30€
◆ UN DES CINQUANTE	Camille MILLET 16€
◆ L'ENFER EXISTE, J'EN REVIENTS	Auguste FRUYTHOF 16€
◆ MATRICULE 18140	Didier EPELBAUM 21€
◆ MA VIE VOUS APPARTIENT	Annick BEZARD-CANO 22€
◆ LE CAMP DE FLOSSENBÜRG	Peter HEIG 16€
◆ MICHEL BOMMELAER "en ces années là"	Henri BOMMELAER 16€
◆ KZ HERSBRUCK	Gerd VANSELOW 4€
◆ 30.000 MORTS NOUS METTENT EN GARDE	Tony SIEGERT 20€
◆ La Route de CHAM	R. DENERI - F. PERROT 16€

FILMS VIDÉO disponibles à l'Association

◆ FLOSSENBÜRG 20'	Michel CLISSON 23€
◆ HRADITSKO 57'	Michel CLISSON 30€
◆ LE STRUTHOF 52'	Monique SEEMANN 28€

CASSETTES AUDIO disponibles à l'Association

TEMOIGNAGES DE DEPORTÉS SUR LEUR VIE AU CAMP OU DANS SES KOMMANDOS (le jeu de 12 cassettes de 60')	34€
---	-----

MESSAGE - Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos

ADMINISTRATION : 15, rue de Richelieu 75001 PARIS – ☎ 01 42 96 34 22 – 📠 01 42 96 82 14

Directeur de la publication : Michel Clisson